

Brouillage

MON ŒIL POUR UNE CAMÉRA

Réalisation: Denys Desjardins.
Image: Jacques Leduc et Gilbert
Lemire. Musique: Wetfish
Au cinéma de l'ONF.

ODILE TREMBLAY LE DEVOIR

Mon œil pour une caméra est un étrange produit, irritant et intéressant mais difficile à décrire. A la frontière de tous les genres, Denys Desjardins s'est amusé à faire un autoportrait doublé d'une enquête mêlant incursions dans le passé et dans le futur, avec exploration des théories du Russe Dziga Vertov sur l'œil mécanique. Documentaire et fiction valent ici de concert.

Au centre du film: l'œil témoin, celui qui capte la réalité et la filme. Où mieux cacher une caméra que dans un œil de verre? Denys Desjardins est borgne depuis un accident d'enfance ici évoqué et interrogé. Cet œil perdu sera à l'origine d'un rêve de mutation technologique, la transplantation, donc, d'une caméra dans la cavité oculaire. Il sera à l'origine aussi de recherches en archives, à travers le cinéma, les nouvelles technologies et la mémoire d'une façon autre de voir le monde traqué par le réalisateur.

Le film est souvent trop fourre-tout car Desjardins a voulu faire flèche de tout bois. *Mon œil pour une caméra* trace toutes sortes de parallèles, inutiles parfois. Tel cet ours en peluche, compagnon d'enfance recousu, opposé aux scènes répugnantes et superflues de chirurgiens de l'œil qui reviennent

comme un leitmotiv. Partant en tous sens, mais posant d'intéressantes questions sur le regard, sur la perception du réel, sur le rôle du cinéma, *Mon œil pour une caméra* révèle la curiosité sans frein de Denys Desjardins, qui multiplie les questionnements. Le film révèle aussi qu'il n'a pas su choisir entre les pistes qui se présentaient à lui et ne peut que les offrir pêle-mêle, en un film à la fois brouillon et plein d'idées, qui exaspère et fascine tour à tour.